

pouvais forfaire au caractère de franchise qui distingue le *Fantasque* au point d'aller dire ce que je ne pensais pas. Cette année passera ; bien d'autres la suivront probablement (du moins si la fin du monde n'arrive, comme on le dit, que quand tous les humains seront sages et vertueux) d'autres hommes prendront notre place sans valoir mieux que nous et pourtant à chaque promenade que notre petite terre aura faite autour du soleil les orgueilleux et microscopiques insectes qui l'habitent iront se serrer la main, se féliciter, se souhaiter bonheur et longue vie, et tout marchera comme auparavant ! Les saisons se succéderont dans leur ordre ; la nature continuera son sublime et mystérieux travail ; et pourtant l'un de nous souhaitera la pluie tandis que l'autre voudra du beau temps ; celui-ci désirera le pain quand son voisin appellera la guerre ; l'un s'enrichirait par une famine qui désolerait son pays ; l'autre doublerait sa fortune si les frimats redoublaient de rigueur ; laissons donc faire la Providence, chers lecteurs, qui dirige tout pour le mieux sans consulter ni vous ni moi et remerciez-la surtout de n'avoir point accompli les souhaits que j'avais l'étourderie de faire il y a quelques années ; car grand Dieu, que serions nous devenus, je vous le demande ? La vertu se serait répandue sur la terre !!!! alors que seraient les juges qui n'auraient plus de plaideurs, que seraient ces pauvres greffiers, ces pauvres shériffs, ces pauvres géôliers, ces intéressants guichetiers, ces estimables exécuteurs des hautes œuvres, ces agréables hommes de police ; avocats, notaires, huissiers, recors, crieurs, crèveraient de faim ; commissaires des banqueroutes maigraient et tueraient leurs chevaux pour les manger ! L'homme fût devenu immortel !! Qu'eussent fait alors, je vous prie, l'entrepreneur des enterrements, monsieur le coronaire, monsieur l'inspecteur d'anatomie, et toute la faculté ? Le peuple eût vu tout-à-coup clair dans ses affaires !! Alors à quoi se seraient jetés, pensez-y donc, nos représentants qui veulent se faire payer tout en criant à l'économie ; qui ne pouvant vivre de leur métier prennent celui de sauveurs de la patrie ; qui entreprendraient de mener à bien le vaisseau de l'Etat à travers les récifs de l'océan orageux de la politique et qui ne savent point conduire dans une assiette la coquille de noix de leur petites affaires ; qui voudraient gouverner le globe entier et ignorent les mystères d'une bulle de savon. Oui, Dieu a bien fait de laisser à l'homme ses vices, ses défauts, ses crimes, sa faiblesse et sa sottise car que sussons-nous devenus enfin, nous, pauvres journalistes, qui ne vivons que de tout cela. Tout est pour le mieux dans le pire des mondes possibles.

Mais voilà trop de bavardage certainement pour vous apprendre que je n'avais rien à vous dire à l'occasion du renouvellement de l'année ; je vous prie pour terminer d'accepter la présente feuille comme une carte de visite ; je n'ai point le loisir de vous en faire d'autres et je m'en console en songeant que parmi celles que vous aurez reçues il pourra s'en trouver qui dans un seul mot auront réuni plus de sottises et de méchantes choses que je n'ai pu vous en rassembler dans mes huit pages.

Monsieur l'Editeur,

Ayez donc l'obligeance de me donner, pour mes étrennes, une petite place dans les pages du *Fantasque* ; je serai aussi court que possible.

En ma qualité d'ancien gamin, qualité dont, en passant, je suis suffisamment flatté, je prendrai la liberté de demander aux membres actuels du corps auquel je suis fier d'avoir appartenu, s'ils vont long-tems continuer à se laisser déshonorer par le corps des éditeurs. Ne vous déplaie, monsieur, le gamin a pour habitude d'être patriote renforcé et de ne pas être trop bête de sa nature. Eh bien, monsieur, certains journalistes semblent s'être fait un devoir cette année de